

# Dans la richesse et la pauvreté

## Le commerce international peut creuser les inégalités dans les pays en développement

Nina Pavcnik

**D**EPUIS 30 ans, les pays en développement se sont davantage intégrés sur le marché mondial. La diminution des obstacles au commerce, conjuguée à l'amélioration des moyens de communication et de transport, a aidé les entreprises à réorganiser et gérer leur production au plan international en intégrant la main-d'œuvre relativement bon marché de ces pays.

Cette évolution est souvent jugée responsable de l'aggravation des inégalités et de la fin des emplois manufacturiers dans les pays développés, et contribue au rejet actuel du commerce international.

Beaucoup de pays en développement ont aussi vu les inégalités de revenus se creuser depuis 30 ans, surtout en Asie. Selon le Pew Research Center, 80 % à 96 % des habitants de pays émergents tels que le Brésil, la Chine, l'Inde et le Viet Nam considèrent que les inégalités sont un problème majeur dans leur pays. Mais seuls 1 % à 13 % jugent que le commerce en est le principal responsable.

Goldberg et Pavcnik (2007) constatent en effet que le commerce a contribué à creuser les inégalités dans les pays en développement, mais n'en est pas la principale cause.

Les conséquences du commerce sur les inégalités sont complexes, car le commerce influe sur les revenus et la consommation de plusieurs façons et ses effets varient en fonction du contexte. La nature de l'intégration commerciale, la facilité avec laquelle les travailleurs et les capitaux passent d'une entreprise, d'un secteur et d'une région à l'autre, et la position des personnes concernées dans la répartition des revenus jouent tous un rôle. Cet article apporte un éclairage sur ces questions à partir d'études récentes sur les répercussions inégales du commerce dans plusieurs pays en développement.

### Inégalités des revenus

Généralement, un pays bénéficie du commerce s'il se spécialise et si les travailleurs sont redéployés des secteurs exposés à la concurrence des importations vers les secteurs exportateurs. Les revenus dans le premier secteur diminuent alors, et les revenus des travailleurs des secteurs exportateurs augmentent, du moins à court terme.

Les effets inégaux du commerce sur les revenus agissent aussi autrement.

Le commerce international peut créer des inégalités de revenus entre travailleurs au sein d'un même secteur. Les entreprises les plus performantes sont plus susceptibles d'exporter. Deux études récentes sur l'Argentine et le Mexique révèlent que les entreprises

gagnantes bénéficient des nouvelles possibilités d'exportation et partagent leurs revenus supplémentaires avec leurs employés

## Les pays en développement ne sont pas en état de faire face à l'aggravation des inégalités des revenus et des chances.

sous forme d'une hausse des rémunérations (Verhoogen, 2008; Brambilla, Lederman et Porto, 2012).

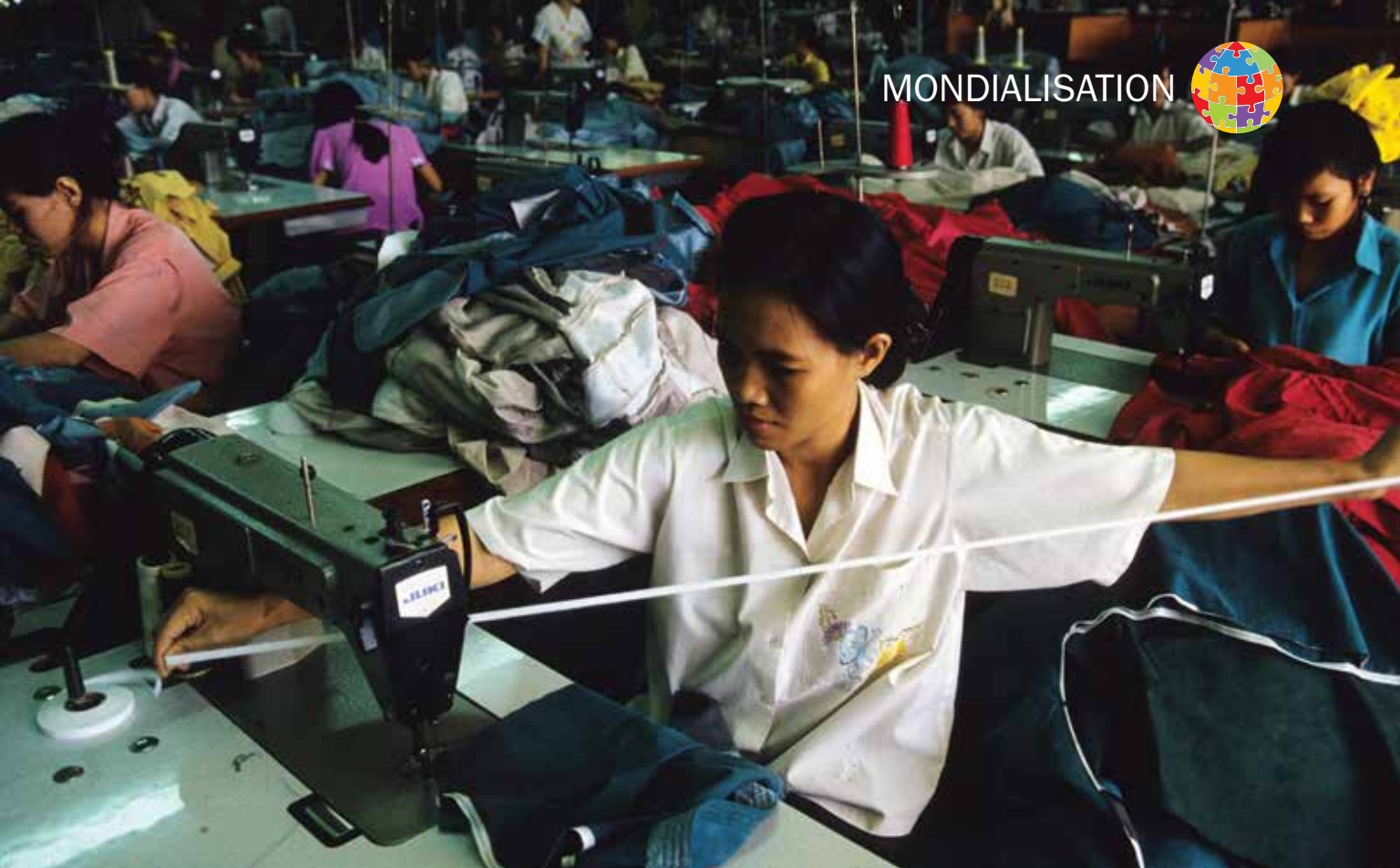
De plus, dans les entreprises exportatrices vers des pays à revenu élevé, les travailleurs plus instruits gagnent davantage, car les consommateurs de ces pays exigent des produits de meilleure qualité que dans les pays en développement. La production et la commercialisation de produits de qualité demandent des travailleurs plus qualifiés ou davantage d'efforts, et l'écart se creuse entre la rémunération des deux types de travailleurs au sein des entreprises.

Enfin, plusieurs études montrent que le commerce a un effet inégal sur les rémunérations dans les marchés locaux de l'emploi au sein d'un même pays.

Prenons le Viet Nam. En 2001, un accord commercial avec les États-Unis a diminué de 23 points de pourcentage les tarifs sur les exportations vietnamiennes. Cette baisse a été très variable selon les secteurs. Les provinces vietnamiennes se spécialisent dans différents secteurs, et l'emploi dans certaines provinces était concentré dans des secteurs bénéficiant de fortes baisses. La diminution du coût des exportations a donc eu un effet différent selon les provinces.

Enfin, la pauvreté a diminué davantage dans les provinces où la baisse des coûts d'exportation était la plus forte (McCaig, 2011), car l'accès au marché américain a stimulé la demande de travailleurs locaux et relevé les salaires provinciaux, en particulier des travailleurs ayant au plus une instruction primaire. Les provinces les plus bénéficiaires étaient déjà plus riches au départ, de sorte qu'à mesure que le commerce s'est développé, les inégalités de salaires régionales se sont creusées.

On voit ainsi que le commerce international crée un écart de revenus entre les régions d'un même pays, certaines y étant plus exposées que d'autres de par la nature de leur production.



Ouvrières du textile à Hô-Chi-Minh-Ville, Viet Nam.

Les différences de rémunération peuvent être profondément enracinées, car les travailleurs et les capitaux ne circulent pas librement et il y a peu de redistribution entre les régions, surtout dans les pays en développement. Les effets du commerce international sur les travailleurs varient donc en fonction de ses répercussions sur l'économie locale.

### Le cas de l'Inde

L'Inde comptait un tiers de la population pauvre du monde lorsque le pays a commencé à libéraliser ses échanges en 1991. Il a réduit les restrictions quantitatives au commerce et ramené les droits d'importation de 87 % à 37 % en 1996. Petia Topalova (2010) a étudié l'effet de cette baisse, qui a intensifié la concurrence étrangère.

Au niveau national, la pauvreté a reculé, mais moins dans les zones rurales plus exposées à la concurrence des importations. La pauvreté relative a augmenté, car la baisse des droits de douane a réduit la demande de main-d'œuvre locale et les salaires dans l'industrie et l'agriculture, ce qui a nui aux pauvres de façon disproportionnée. Les familles des 10<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> centiles inférieurs de la distribution des revenus ont connu la plus forte baisse relative de la consommation par habitant.

Les disparités régionales de revenu peuvent diminuer alors que les travailleurs quittent les régions en proie à la concurrence étrangère vers des régions à plus hauts salaires. Cela ne s'est pas produit en Inde puisque moins de 0,5 % de la population rurale et 4 % de la population urbaine se sont déplacés pour des raisons économiques dans la décennie suivant la réforme du commerce. La mobilité géographique a été particulièrement faible chez les Indiens sans instruction ou pauvres.

Pourquoi si peu de mouvement ?

Il est coûteux de plier bagage, et difficile d'emprunter. Dans un pays en développement comme l'Inde, la famille et des institutions comme le système des castes constituent une assurance sociale informelle qui freine la mobilité. Il arrive aussi que les travailleurs ignorent tout simplement qu'il existe de meilleures perspectives d'emploi ailleurs ou que les compétences et l'expérience des travailleurs touchés par la concurrence des importations ne répondent pas aux besoins des secteurs en développement dans d'autres régions.

On constate que la concurrence des importations a des répercussions sur les marchés de l'emploi locaux qui peuvent s'aggraver avec le temps. Une étude récente examine comment les travailleurs se sont adaptés pendant les deux décennies suivant la libéralisation des droits de douane au Brésil, qui a réduit les droits d'importation au début des années 90 (Dix-Carneiro et Kovak, 2015). Comme en Inde, la réforme a réduit les revenus dans les régions les plus exposées à la concurrence des importations, mais les inégalités entre les régions brésiliennes ont reculé, car les régions les plus touchées étaient plus riches au départ. Étonnamment, les effets négatifs sur les revenus régionaux se sont aggravés avec le temps, car la demande de main-d'œuvre a lentement diminué à mesure que les entreprises locales réduisaient leurs effectifs ou fermaient devant la concurrence des importations, après dépréciation du capital. La demande de services a alors diminué, ce qui a pesé encore plus sur le marché de l'emploi local. Comme en Inde, les travailleurs n'ont pas quitté les régions en déclin, et beaucoup ont fini par trouver un emploi dans le secteur informel.

Ainsi, les obstacles à la mobilité influent sur les effets inégaux du commerce international. Il faut mieux comprendre les principaux

obstacles à la mobilité (entre entreprises, secteurs ou régions) qui empêchent les victimes de la concurrence des importations de trouver des emplois dans les secteurs en expansion.

### Consommation : pauvres contre riches

L'intégration dans le marché mondial profite aux consommateurs des pays en développement en mettant à disposition des importations meilleur marché. Elle leur donne aussi accès à des biens non produits par des entreprises nationales, médicaments et téléphones portables par exemple. Ces avantages ne se limitent pas à la consommation. Un agriculteur kényan emploie son portable non seulement pour contacter ses amis et sa famille, mais aussi pour utiliser des services bancaires mobiles ou s'informer sur le prix des cultures de rente.

Dans le même temps, les effets positifs sur la consommation peuvent être inégaux et radicalement différents entre riches et pauvres. Les pauvres consacrent souvent une part plus grande de leur budget aux biens marchands (nourriture et vêtements) qu'aux services non marchands (logement et éducation). Une étude de 40 pays, dont 12 en développement, montre que l'intégration mondiale du commerce bénéficie davantage à la consommation des pauvres, car les prix internationaux des biens marchands baissent davantage que les prix des services non marchands, qui tendent à être consommés par les riches (Fajgelbaum et Khandelwal, 2016).

D'autres facteurs sont à prendre en compte.

Les effets de l'intégration peuvent varier selon le type de libéralisation et les habitudes d'achat des ménages à tous les niveaux de revenu. Plusieurs pays à revenu intermédiaire et en transition, dont le Mexique et l'Argentine, ont récemment ouvert la grande distribution aux chaînes étrangères, ce à quoi l'Inde s'oppose fermement à ce jour. On a constaté qu'au Mexique, si les pauvres bénéficient de l'arrivée de chaînes étrangères, ils en profitent moins que les riches.

De plus, selon une étude à paraître, les consommateurs mexicains, à tous les niveaux de revenu, bénéficient de l'ouverture des chaînes de magasins étrangères, car elles offrent des prix plus bas, une gamme de produits plus large et de meilleurs aménagements (emplacement et parking par exemple; Atkin, Faber et Gonzalez-Navarro). Elles ont cependant davantage d'effets positifs sur la consommation des ménages dans la tranche supérieure de 20 % de la répartition des revenus que dans la tranche inférieure de 20 %, car les ménages riches ont beaucoup plus de chances de reporter leurs achats sur les chaînes étrangères.

De plus, des prix inférieurs aux frontières ne se traduisent pas nécessairement par des prix inférieurs sur les marchés isolés. Les effets positifs du commerce sur la consommation sont répartis inégalement dans les pays du fait des mauvaises infrastructures internes et de la faible concurrence dans les secteurs de gros et de détail des pays en développement. Une étude récente montre que les consommateurs des régions isolées d'Éthiopie et du Nigéria bénéficient peu des importations, car le coût des transports intérieurs et des intermédiaires absorbe la plupart des avantages éventuels (Atkin et Donaldson, 2015).

En somme, si le commerce bénéficie aux consommateurs, ses effets positifs sur la consommation sont inégaux. Les pauvres des pays en développement consacrant une grande partie de

leurs revenus aux biens marchands, il ne faut pas oublier cet aspect des inégalités.

### Pour l'égalité des chances

Les populations du Brésil, de Chine, d'Inde et du Viet Nam semblent favorables à une libéralisation du commerce international, selon des enquêtes récentes du Pew Research Center.

On ne doit pas pour autant négliger les effets inégaux du commerce et les inégalités croissantes dues au commerce ou à d'autres facteurs. Le rejet actuel du commerce dans des pays développés comme les États-Unis sert d'avertissement. Dans le même temps, les pays en développement ne sont pas en état de faire face à l'aggravation des inégalités des revenus et des chances. Leurs dépenses d'éducation sont inférieures, leurs dispositifs de protection sociale sont plus faibles et leur population n'a pas accès équitablement aux biens publics. Les possibilités limitées d'instruction sont particulièrement inquiétantes, car les travailleurs très instruits sont très demandés dans l'économie mondiale d'aujourd'hui et s'adaptent plus facilement aux chocs négatifs sur le marché du travail.

La réflexion doit porter sur les moyens d'exploiter les institutions nationales pour assurer l'égalité des chances, en particulier en matière d'éducation de qualité et de mobilité géographique, et de partager les avantages du commerce plus largement avec les laissés-pour-compte. ■

*Nina Pavcnik est titulaire de la chaire Niehaus Family d'études internationales et professeure d'économie au Dartmouth College.*

---

#### Bibliographie :

Atkin, David, and Dave Donaldson, 2015, "Who's Getting Globalized? The Size and Implications of Intranational Trade Costs," NBER Working Paper 21439 (Cambridge, Massachusetts, National Bureau of Economic Research).

Atkin, David, Ben Faber, and Marco Gonzalez-Navarro, forthcoming, "Retail Globalization and Household Welfare: Evidence from Mexico," Journal of Political Economy.

Brambilla, Irene, Daniel Lederman, and Guido Porto, 2012, "Exports, Export Destinations, and Skills," American Economic Review, Vol. 102, No. 7, pp. 3406-38.

Dix-Carneiro, Rafael, and Brian Kovak, 2015, "Trade Liberalization and Regional Dynamics," unpublished (Durham, North Carolina: Duke University).

Fajgelbaum, Pablo, and Amit Khandelwal, 2016, "Measuring the Unequal Gains from Trade," Quarterly Journal of Economics, Vol. 131, No. 3, pp. 1113-80.

Goldberg, Pinelopi, and Nina Pavcnik, 2007, "Distributional Effects of Globalization in Developing Countries," Journal of Economic Literature, Vol. 45, No. 1, pp. 39-82.

McCaig, Brian, 2011, "Exporting out of Poverty: Provincial Poverty in Vietnam and U.S. Market Access," Journal of International Economics, Vol. 85, No. 1, pp. 102-13.

Topalova, Petia, 2010, "Factor Immobility and Regional Impacts of Trade Liberalization: Evidence on Poverty from India," American Economic Journal: Applied Economics, Vol. 2, No. 4, pp. 1-41.

Verhoogen, Eric, 2008, "Trade, Quality Upgrading, and Wage Inequality in the Mexican Manufacturing Sector," Quarterly Journal of Economics, Vol. 123, No. 2, pp. 489-530.